

La « libre antenne », objet social pour les adolescents ?

Hervé Glevarec, chargé de recherche au C.N.R.S. (Ifresi-Clersé, Lille)

Le « moment radiophonique adolescent ¹ » tend à acquérir une plus grande visibilité à la fois pour la sociologie et les pouvoirs publics ². Si les radios ont une dimension musicale *a priori* évidente en ce qui concerne les adolescents, elles s'accompagnent en France d'une dimension sociale essentielle qui tient à l'existence d'émissions dites de « libre antenne » en soirée (des émissions interactives en compagnie d'auditeurs au téléphone). En 2003, le département radio du Conseil supérieur de l'audiovisuel (instance de contrôle et de surveillance des opérateurs audiovisuels en France) a engagé une consultation au sujet des « libres antennes », en ayant à l'esprit notamment les « radios jeunes » : « constatant que le développement des émissions parlées ou de libre antenne sur les radios s'adressant plus particulièrement au jeune public a entraîné certaines dérives, le Conseil supérieur de l'audiovisuel a engagé une concertation avec les opérateurs concernés ³. » Sans doute fallait-il qu'un temps s'écoule pour que les « libres antennes » du soir, pérennisées depuis 10 ans, deviennent un centre d'intérêt pour les adultes. Sans doute, y a-t-il aussi une dimension propre à la nature sociale du média radio qui entre en jeu ici. La radio des jeunes est en effet à la fois une forme culturelle et un certain type d'objet social.

Les « libres antennes » : une occasion sociale ordinaire ?

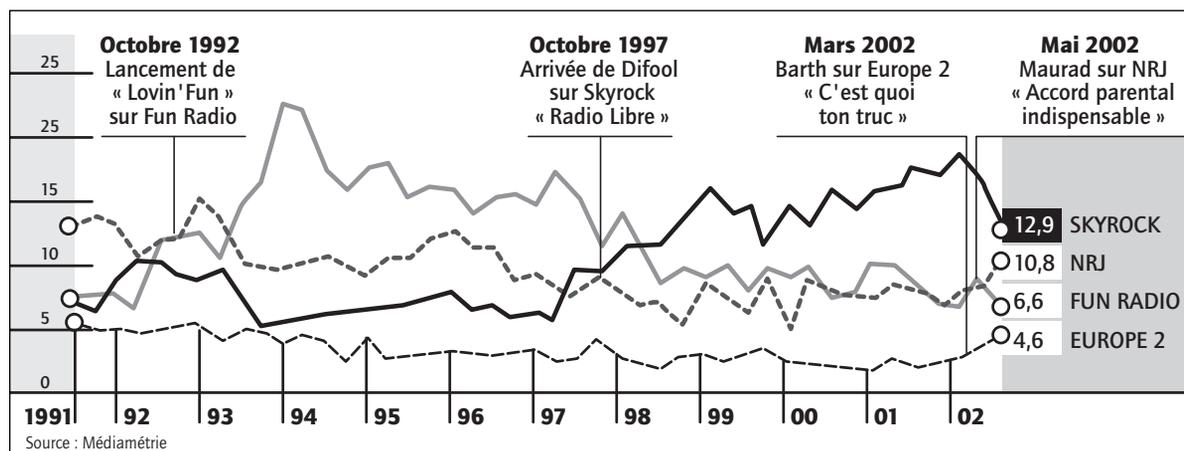
Le propre de la parole en radio, selon Paddy Scannell, serait d'être *ordinaire*, ou plutôt, d'être marquée d'un

caractère d'*ordinarité* qui la rend d'emblée intelligible par n'importe quel auditeur du fait de l'intentionnalité qui l'anime ⁵. Produite dans l'espace public, elle contient *a priori* des conditions de publicité qui lui fournissent une intelligibilité minimale comme objet ordinaire. Par ailleurs, la parole y est produite pour elle-même, détachée de tout autre fonction que l'échange pour lui-même parce que, nous dit P. Scannell, même animée de buts commerciaux, sa réception ne peut être forcée. Scannell voit en Harry Hopeful la première émission (diffusée à la BBC à partir 1935) à se donner comme raison d'être de créer une occasion de sociabilité. Harry Hopeful invite les auditeurs à entrer dans le studio afin de participer à une occasion constituée publiquement. On trouve là le cadre-princeps de toutes les émissions radiophoniques qui se constituent elles-mêmes comme « occasion » sociale, c'est-à-dire qui vont s'auto-produire elles-mêmes comme performances.

L'analyse de P. Scannell doit être amendée parce que si la radio se donne à entendre comme circonstance sociale ordinaire, elle constitue dorénavant une forme culturelle en tant que telle. Les producteurs (au sens générique) ne se contentent pas de faire de la radio un lieu de production ou de diffusion, mais en font un espace social en soi. Passer de l'un à l'autre, c'est abandonner la référence à un extérieur (un invité, un musicien, un événement...) pour l'auto-production du cadre et l'internalisation de la référence. Une partie des programmes radiophoniques, dont les « libres antennes », se caractérise par un jeu auto-référencé sur la radio elle-même. Les programmes de « libre antenne » sont, comparés aux précédentes confessions radiophoniques, dont Ménie Grégoire a représenté par ses émissions sur RTL le paran-

La « libre antenne »,
objet social pour les adolescents ?

Hervé Glevarec



Part d'audience, en % du lundi au vendredi entre 20 heures et 24 heures auprès des auditeurs de 15 ans et plus. ⁴

gon ⁶, du deuxième âge de la radio, pour désigner ici l'usage pleinement assumé du médium comme performance autonome en partie auto-référencée.

Les « libres antennes » des « radios jeunes » s'élaborent, elles, dans une ambiguïté de cadre : celui-ci n'est ni pleinement sérieux, ni pleinement ludique, ni tout à fait professionnel, ni tout à fait ordinaire, ni strictement formaté, ni strictement situé. D'un point de vue très général, les « libres antennes » sont produites dans un cadre ludique et générationnel ⁷, où la transgression civile a jusqu'à maintenant été acceptée, mais un cadre qui doit rester dans les limites de sa transformation en une situation d'irrespect des personnes. Les « libres antennes » semblent avoir acquis la dimension d'un *genre* en radio.

Les questions morales se posent davantage à propos des « libres antennes » que dans le cas de la télé-réalité ⁸. Il y a une ligne blanche, non systématiquement tracée, mais qui se rappelle chaque fois que le Conseil supérieur de l'audiovisuel se manifeste par ses rappels à l'ordre, voire ses décisions fermes. Le C.S.A. ne fait pas la police des mots, mais celle des « cadres ⁹ ».

Dans la mise en demeure adressée en octobre 2003 par le C.S.A. à NRJ pour « propos susceptibles de nuire gravement à l'épanouissement physique, mental ou moral des mineurs », et « propos susceptibles de porter atteinte à la dignité de la personne humaine ¹⁰ », il ne s'agissait pas d'administrer une police de la transgression civile ou langagière, mais une police de la transgression civique. Ce qui a constitué le principal critère de déci-

sion est bien dans ce cas l'agression verbale d'un tiers (femmes en l'occurrence), doublée d'une violence sexiste, plutôt que la crudité des mots en elle-même ; pour qui fréquente un peu cet univers radiophonique des « libres antennes », ce qui a manqué à l'animateur ce n'est pas tant une condamnation des propos qu'il sollicite dans le cadre d'un « jeu » qu'une « contextualisation » des propos tenus. En fait, ces séquences intitulées « le râteau de mariage » consistant à appeler une vague personne rencontrée pour la demander en mariage, puis à « partir en vrille » (*sic*) en faisant suivre cette demande d'une invective sexuelle, prennent le risque de l'injure sexiste de n'être pas re-contextualisées et partagées par les protagonistes. Ce qui a fait basculer *ex post* moralement la séquence, c'est d'être sorti d'un cadre ludique (on peut aussi défendre l'idée que ce cadre ludique est une bien maigre excuse).

Nous voudrions rendre compte ici des deux faces de cet objet pour les adolescents : le cadre construit par les « radios jeunes » et le cadre de réception par les adolescents. Depuis l'émission *Lovin' Fun* créée en 1992 sur Fun radio, le dispositif radiophonique a changé sous deux aspects : la disparition de l'expert au profit d'un collectif d'animateurs, et le recouvrement du modèle de la subjectivation par celui de la socialisation ¹¹. La dimension faiblement institutionnalisée de ce média semble faire écho chez les auditeurs jeunes au contretemps de leur écoute. Ils écoutent le soir, notamment au moment où les adultes tendent à délaissé fortement ce média. Ils écoutent dans les moments libres de l'emploi

Hervé Glevarec

La « libre antenne »,
objet social pour les adolescents ?

du temps (moments domestiques de préparation et de devoirs).

Les différents dispositifs du genre

Au sein du format de la « libre antenne » caractérisé essentiellement par l'hétérogénéité, la diversité et la succession rapide des séquences de jeux, d'échanges téléphoniques à plusieurs, de duplex sportifs, de musiques, de publicités... autrement dit de « cadres » d'émission très différents, le « contrat de communication » des différentes radios n'est pas strictement le même.



Les animateurs de Skyrock : Difoool, Marie, Max et Romano

Sur l'antenne de Skyrock place est d'emblée faite aux auditeurs. L'auditeur est un « co-animateur ». Le dispositif de la libre antenne de Skyrock vise à construire un « eux » et « nous ». Le 16 juin, 2003 à 21h, Difoool ouvre la « libre antenne » de Skyrock : « sur Sky jusqu'à minuit vous allez pouvoir y aller. 01 53 40 30 20. Si vous voulez tout déchirer avec nous, vous nous appelez. Si vous avez un truc à dire. Si vous voulez faire les cons. Si vous avez un service à demander. S'il y a un truc qui va pas, enfin tout ce que vous voulez. Profitez. » L'injonction participative porte sur la transgression (« déchirer »), l'expression (« un truc à dire »), la catharsis (« faire les cons ») et la demande (« service à demander »). Souvent, elle s'accompagne d'une injonction à animer le débat (« faire péter »), elle sollicite la communauté (« de toute la France ») et la participation (« débarquez ici »). L'auditeur est fortement sollicité dans la « libre antenne ». Les animateurs de Fun radio centrent sur l'équipe et son animateur principal, Max, le dispositif dans lequel l'auditeur est davantage un partenaire de jeu, de canular, de joute oratoire qu'un interlocuteur. Il est brocardé,

parfois mal traité. Le cadre de l'émission est très souvent incertain, primaire et secondaire, primaire et fabriqué, pour l'appelant. Il en est ainsi de Gérard et des autres figures adultes récurrentes de la « libre antenne » que Max brocarde.

Sur NRJ, l'auditeur était, dans le cadre de la « libre antenne » qui a eu cours de mai 2002 à octobre 2003, un support pour un autre auditeur. Maurad ayant pris le contre-pied de l'animateur effacé et de l'animation dépersonnalisée qui est de mise à l'antenne de NRJ, le modèle de la « libre antenne », « Accord parental indispensable ¹² » était un modèle très centré sur les performances de l'animateur, performances d'animation, de jeu, voire de conseils, loin du modèle « collectif » de Skyrock.

De Skyrock à NRJ, en passant par Fun Radio, le dispositif de « libre antenne », accueillant les interventions d'auditeurs en proportion variable, et le « contrat de communication » passe d'un modèle collectif (Difoool, Marie, Romano, etc.) au modèle de l'animateur-maître (Maurad) en passant par le duo mixte Max et Mélanie sur Fun Radio qui en constitue une sorte d'intermédiaire.

Des réceptions socialement différenciées

Les « libres antennes » sont marquées par une réception socialement très différenciée selon les groupes sociaux d'appartenance et les identités sexuelles des adolescents. Les différentes radios sont du coup constituées de différentes manières selon les adolescents. À partir d'une enquête de terrain réalisée en 2000-2001, nous voudrions ici rendre compte de trois formes de réception différenciées.

La « libre antenne »,
objet social pour les adolescents ?

Hervé Glevarec

La réception signifiante

La radio est ici pertinente pour l'adolescent. Elle fonctionne dans un ordre symbolique en prenant place comme un autrui significatif. La réception étant référentielle, c'est-à-dire qu'elle rapporte ce qui est entendu à la « vie réelle » et non au dispositif¹³, il est alors possible pour l'auditeur adolescent d'envisager appeler la radio pour évoquer un problème ou, simplement, apparaître, voire « exister » à travers cet espace. La réception est signifiante parce que les « libres antennes » constituent un tiers, pris au sérieux, qui offre un espace alternatif aux parents et à l'école. Que cet univers soit pertinent pour certains auditeurs adolescents qui appellent les radios est, en effet, l'hypothèse compréhensive minimale que l'on peut faire.

C'est des gens qui appellent, qui ont un problème. Ils parlent à Difool l'éducateur de Skyrock. Ils parlent à Difool et Difool essaie de régler les problèmes. Par exemple il y a quelqu'un qui va lui téléphoner et lui dire les problèmes qu'il a, et la personne qui dit ses problèmes elle lui laisse un numéro. Difool, il téléphone à ce numéro et il essaie de régler le problème avec la personne. Genre, il y a un mec, il a mis enceinte une fille et elle s'est sauvée et à chaque fois qu'il lui téléphone elle lui raccroche au nez. Il lui demande s'il peut téléphoner pour elle, pour lui, essayer de régler.

– Et quel genre de conseils il donne ?

– « Tu devrais aller voir son père, lui en parler », tout des conseils comme ça. « Faut être franc » Tout des conseils pour régler en fait. Parce qu'en fait le gars il a peur d'aller voir la personne, ça fait il téléphone à Difool, et Difool il lui dit les conseils qu'il doit faire, il lui donne des conseils. (Youssef, 15 ans, Troisième, Tourcoing, Skyrock, Radio Boomerang)

Cette position réceptive ne veut pas dire que les adolescents auditeurs soient aliénés parce qu'ils parlent « d'éducateur » en évoquant Difool, mais, bien au contraire, qu'ils « travaillent » à partir des identifications.

– T'es toujours d'accord avec lui ?

– Non, pas toujours.

– Par exemple ? Il y a des fois où t'es pas d'accord ?

– Ouais, il y avait un gars, il avait mis enceinte une fille arabe et elle avait deux grands frères. Et le gars il télé-

phone à Difool parce que les deux grands frères ils cherchaient après le gars, et Difool disait au gars : « Va voir son père carrément » (rires). [...]

– Qu'est ce que tu aurais dit toi ? Si tu avais été à la place de Difool ?

– Non, tu vas pas voir le gars. Tu vas pas voir son père. Tu essaies d'abord de voir la fille et voilà, je sais pas. C'est délicat (Youssef).

On voit bien, à l'occasion, que c'est la valeur relative de cet espace d'investissement qui est ici en jeu. Et il faut admettre que pour certains adolescents issus des classes populaires et de familles immigrées (Youssef résidait chez sa mère sans travail, à Tourcoing) la radio Skyrock est un lieu d'apparition pertinent.

La réception participative

La radio est un compagnon de vie et un moment de détente. Écouter la « libre antenne », c'est assister à un spectacle. Il s'agit de participer à la « libre antenne », de jouer en envoyant des mails. La relation est une implication comme partenaire. Mathieu, 15 ans, en 1^{er} S à Toulouse, dont le père est cadre financier, dit à propos de la « libre antenne » de Fun Radio : *Si on écoute un peu en semaine, on est bien obligé de rester accroché, parce que moi j'ai écouté un soir il y a très longtemps et j'ai accroché dès le premier soir, direct donc. [...]* Il y a une ambiance. Ils savent faire une émission. Il n'y a pas que l'animateur qui parle, il y a beaucoup de personnages, il y a les assistants de Fun radio, il y a des auditeurs qui veulent... ils font aussi beaucoup de sketches mais toujours drôles, c'est pas des choses... Skyrock, c'est pas toujours drôle pour comparer avec une deuxième émission.

La radio contribue ici au lien et à la connivence, elle suppose une forme d'exclusion des non-initiés. Elle fonctionne moins dans le registre des questions sociales que dans celui de l'intégration entre pairs de mêmes accointances. Sur le mode ludique, détaché et transgressif, l'ambiance configure cet objet.

L'ambiance, faut être fidèle pour connaître l'ambiance, déjà pour aimer l'émission je crois qu'il faut quand même écouter chaque soir pour vraiment être dans l'ambiance. Souvent il y a des trucs top. Mais il y en a qui

Hervé Glevarec

La « libre antenne »,
objet social pour les adolescents ?

écoutent pas tous les soirs et ils comprennent pas trop et puis en l'écoutant tous les soirs pour moi c'est une bonne ambiance, c'est comme si on était avec ses amis. Et puis l'ambiance en plus, ils font beaucoup de blagues, il y a quand même des choses drôles, ils se moquent, mais ils se moquent des gens et les seuls à le savoir c'est eux, c'est-à-dire les gens de qui ils se moquent, il y a juste l'animateur et un auditeur [qui savent]. Ou ils font des canulars téléphoniques, tout ça tous les soirs avec des auditeurs qui parlent. Il y a même des auditeurs qui appellent, ils sont quand même dans l'ambiance, c'est comme une grosse communauté.[...] Par exemple avec mon copain qui m'avait dit d'écouter maintenant déjà on s'entend beaucoup mieux, dès le matin déjà on parle. Quand on sait que quelqu'un écoute cette émission, on peut discuter tout de suite, on peut rire de suite parce que c'est quelque chose... ça rapproche plus (Mathieu).

La réception distante et critique

Elle nous est apparue souvent le fait des filles. Elle porte alors non pas tant sur le sexisme tendanciel des « libres antennes » que sur la récurrence des thématiques sexuelles, le dispositif intéressé, voire manipulateur, dénoncé comme tel, des « radios libres ». La publicité et les musiques tronquées, la mise en attente stratégique des auditeurs sont critiquées. Autrement dit, la réception des auditrices et auditeurs est ici plutôt critique que référentielle.



Doc et Difool sur Fun Radio

Fatima, issue d'un milieu de classe moyenne indépendante, est très critique et distante par rapport aux émissions de « libre antenne » et à leurs animateurs. *Ils se disent une radio libre où on peut parler de tout et pour finir ils méprisent, ils méprisent les gens. Enfin, je crois que c'est pas le but de la radio libre.* En réalité, Fatima semble avoir peu écouté celui qui est ici désigné, Max

sur Fun radio. Tout le monde en parle de ces radios libres sur les problèmes des gens. Comme c'est une radio qui est beaucoup écoutée, il y a beaucoup de gens qui passent. Ça aussi c'est chiant parce que le fait qu'il y ait beaucoup de gens qui passent, c'est toujours un peu les mêmes problèmes qui reviennent à l'antenne, toujours les mêmes réponses, toujours les mêmes... En fait, Fatima dénonce un dispositif de capture de l'auditeur. Aussi dans ces radios-là ils font gagner beaucoup de cadeaux, donc souvent ça incite les gens à appeler. Fatima semble souhaiter un espace de confrontation d'opinions, celui que mettent en place les radios « jeunes » est trop léger et futile : ce qui m'aurait intéressé, c'est des débats sur des thèmes un peu banals mais sur lesquels on peut parler, qu'il y ait un réel échange entre plusieurs auditeurs et un animateur et pas des « j'appelle la radio pour raconter une blague » ou « j'appelle la radio parce que j'ai mal à la tête ». La clé de l'investissement est ici le sérieux versus le futile. Penser ou se préoccuper d'autre chose (j'estime que dans la vie il y a autre chose que ça, dit Delphine) est à mettre en relation avec les autres centres d'intérêt des auditeurs adolescents. On trouve alors une critique sur la valeur culturelle et intellectuelle des émissions.

– Skyrock, bon je trouve que les animateurs sont nuls. [...] Il y a une émission le soir avec Difool. Ça vole très très bas. En gros dans ces histoires il parle, excuse-moi, mais que de cul, c'est que ça. Le sujet, c'est ça en fait. Les gens, c'est libre antenne, ils appellent pour leurs problèmes et tout. C'est nul quoi. Il y a des jeunes qui écoutent ça. Parce qu'aussi il n'y a pas de radio de jeunes où on propose autre chose. [...] J'estime que dans la vie il y a autre chose que ça, même si c'est vrai qu'en général vers cette tranche d'âge, ou plus âgé, on a tendance à penser beaucoup à ça. Mais il y a d'autres choses, je sais pas. [...] Ils peuvent parler de l'actualité, un peu plus des problèmes qu'il y a en ce moment. Mais, j'en sais rien, en semaine je regarde plus trop la télé parce que je suis en internat. Ils pourraient parler de ça ou des bons films qui sont passés, qui passent en ce moment ou des critiques, des choses comme ça.

*– Quand tu dis que ça vole très bas, de quel point de vue ?
– Déjà bon rien que le vocabulaire qu'ils emploient.*

La « libre antenne »,
objet social pour les adolescents ?

Hervé Glevarec

Enfin je sais pas c'est pas du tout élaboré, c'est bas. Même de parler que de ça, la manière dont ils en parlent c'est, je veux dire tout le monde à ce compte-là peut faire une émission de radio. Mais bon plus ça va et moins j'écoute, moins j'écoute la radio.

– La radio en général ou Skyrock ?

– *Skyrock. NRJ et tout j'ai jamais trop écouté. Je me souviens Skyrock, ma grande période c'était en cinquième, alors là en cinquième c'était Skyrock à fond, c'était tout le temps et j'aimais ça, mais bon j'ai grandi maintenant je pense* (Delphine, 16 ans, seconde internat, Toulouse, Skyrock, RFM).

Le regard critique fait suite chez Delphine à une période d'écoute plus ou moins marquée par la fonction d'apprentissage qu'auraient les « libres antennes » à un certain âge de la vie.

L'enquête de terrain auprès d'adolescents aide à cerner les relations très différentes qu'ils peuvent entretenir avec leurs radios et donc la nature sociale de cet objet pour eux. Des formes très différenciées de réception des « libres antennes » aux différentes mises en forme des émissions du soir sur les trois principales « radios jeunes » nationales, il y a des affinités sociales que nous n'avons fait que suggérer ici. En regard de l'objet « libre antenne », il faut réussir à cerner ce qui fait l'expérience sociale des groupes d'adolescents, c'est-à-dire les raisons et le sens de cet objet par rapport aux autres éléments de leur vie.

Notes :

¹ Hervé Glevarec, « Le moment radiophonique des adolescents : rites de passage et nouveaux agents de socialisation », *Réseaux*, 2003, n° 119, pp. 27-61.

² Essai, le livre de Michel Meyer est sur ce point une exemplification de

l'ambivalence épistémologique du jugement social appliqué à un objet populaire (voir Grignon et Passeron, *Le savant et le populaire*). Le propos de l'auteur glisse sans cesse, à propos des « libres antennes » radiophoniques, de l'essence à la substance, de la radio « trash » au « mode trash » (p. 29), des « antennes cyniquement régies par les lois du profit » (p. 12) à la « terrible ignorance d'un jeune public désorienté en matière de contraception et de protection contre le sida... » (p. 23). Michel Meyer, *Un rebeu n'peut pas mater une meuf de chéri*, Paroles d'auditeurs, Paris : Ed. des Syrtes, 2003.

³ Conseil supérieur de l'audiovisuel, Communiqué n°534 du 26 juin 2003. Monique Dagnaud, « Audiovisuel et protection de l'enfance, polémique garantie », *Esprit*, mars-avril 2003, pp. 104-118.

⁴ Source Médiamétrie / *Le Monde*, 2003. À première vue, la venue de l'animateur Difool sur Skyrock en 1997, après son départ de *Lovin'Fun* sur Fun Radio, semble être à l'origine d'une remontée de l'audience cumulée des émissions du soir sur Skyrock.

⁵ « Les programmes sont des phénomènes sociaux se produisant naturellement », Paddy Scannell, *Radio, Television and Modern Life : A Phenomenological Approach*, Blackwell Pub, 1996, chap 1. « Intentionality », pp. 6-21. Si la radio a appris que des formes de conversation publique étaient inappropriées (la lecture, le sermon, le discours politique), rien ne dit que les radios ne s'adressent pas, dans les formes contemporaines, sinon à des foules ou à des masses, au moins à des collectifs ou à des publics. Les émissions de *talk* s'adressent-elles à « chaque auditeur comme à quelqu'un de particulier » ? Rien n'est moins sûr !

⁶ Dominique Cardon et Smaïn Laacher, « Les confidences des Françaises à Mérie Grégoire », *Sciences Humaines*, n°53, août-septembre 1995, pp. 10-15.

⁷ Par « générationnel », nous entendons lié à une tranche d'âge.

⁸ Eric Macé, « "Loft Story" : un "Big Brother" à la française », *Médiamorphoses*, « La télé-réalité, un débat mondial », Hors série, 2003.

⁹ Le « cadre » désigne très simplement en sociologie la nature sociale d'une situation pour les individus. Erving Goffman, *Les cadres de l'expérience* (1974), Paris : Minuit, 1991.

¹⁰ Émissions des 21, 22 et 28 août 2003.

¹¹ Sandrine Rui, « La foule sentimentale, Récit amoureux, média et réflexivité », *Réseaux*, n°70, 1995, pp. 105-119.

¹² « Accord parental indispensable » renvoie à la signalétique télévisuelle qui signale qu'un film ou une émission est déconseillé au moins de 12 ans.

¹³ Tamar Liebes & Elihu Katz, *The Export of Meaning : Cross-Cultural Readings of Dallas*, Polity Press, 1994.